



Du même auteur

Les Chevaliers d'Émeraude, tome I :

Le Feu dans le ciel

Les Chevaliers d'Émeraude, tome II :

Les Dragons de l'Empereur Noir

Les Chevaliers d'Émeraude, tome III :

Piège au Royaume des Ombres

Les Chevaliers d'Émeraude, tome IV :

La Princesse rebelle

Les Chevaliers d'Émeraude, tome V :

L'Île des Lézards

Les Chevaliers d'Émeraude, tome VI :

Le Journal d'Onyx

Les Chevaliers d'Émeraude, tome VII :

L'Enlèvement

Les Chevaliers d'Émeraude, tome VIII :

Les Dieux déchus

Les Chevaliers d'Émeraude, tome IX :

L'Héritage de Danalieth

Les Chevaliers d'Émeraude, tome X :

Représailles

À paraître

Les Chevaliers d'Émeraude, tome XI :

La Justice céleste

A.N.G.E. 2

Reptilis

ANNE ROBILLARD



1. Antichristus

Michel
LAFON

© Lanctôt Éditeur et Anne Robillard, 2007
© Éditions Michel Lafon, 2010,
pour tous les pays francophones à l'exception du Canada,
7-13, boulevard Paul-Émile-Victor – Île de la Jatte
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex

www.michel-lafon.com

...INTRODUCTION

Que savons-nous vraiment de notre monde ? Peut-on véritablement croire ce que les dirigeants de la planète choisissent de nous révéler ? Qui sont réellement ces gens ?

Le Bien et le Mal continuent de s'affronter, bien souvent à notre insu. Il est évidemment plus facile de constater les effets dévastateurs du Mal, car la Lumière œuvre de façon discrète. Cette dernière marque des points sans que jamais personne ne l'applaudisse. Ses anges gardiens ne connaissent pas la gloire et, pourtant, ils donneraient leur vie pour sauver la nôtre.

Il est temps que soit racontée l'histoire d'un de ces protecteurs invisibles de la paix sur la Terre : l'Agence Nationale de Gestion de l'Étrange ou l'ANGE. Cet organisme indépendant s'est établi dans tous les pays du monde. Les gouvernements connaissent son existence et ils collaborent volontiers à certaines de ses enquêtes, mais ils n'ont aucun droit de regard sur ses activités quotidiennes.

Tout ce que nous savons de l'ANGE, c'est que sa hiérarchie est bien définie. Un directeur mondial dirige cette agence, mais personne ne l'a jamais vu. Sous lui, on retrouve les directeurs nationaux de chaque pays et les directeurs régionaux de chaque province ou État de ces pays. Chaque niveau possède ses propres agents, qui travaillent de façon autonome, mais il arrive qu'ils fassent équipe avec ceux d'autres divisions.

Voici le récit des plus récents événements à avoir secoué la base souterraine de Montréal...

Océane Chevalier faisait partie des doyens de l'Agence de Montréal, même si elle n'avait que trente ans passés. Il était important pour cette organisation de ne faire évoluer sur le terrain que des hommes et des femmes au meilleur de leur forme. L'ANGE leur confiait donc des missions jusqu'à l'âge de quarante ans, puis les mutait dans les sphères administratives et plus secrètes de la hiérarchie.

L'Agence plaçait ses espions dans des emplois stratégiques où ils jouissaient d'une plus grande liberté, car ils pouvaient être appelés à mener une enquête à tout moment. Ces occupations leur servaient surtout de couvertures.

Océane travaillait donc à temps partiel dans une bibliothèque de Montréal. Prétendant étudier le jour à l'université, elle s'était vu attribuer un poste en soirée. L'Agence lui avait fourni une formation accélérée pour qu'elle puisse correctement s'acquitter de ses fonctions.

Océane aimait la quiétude du vieux bâtiment où elle passait la plupart de ses soirées. La faible fréquentation des lieux à ce moment de la journée lui permettait de lire des ouvrages variés et de se tenir au courant de l'actualité. Elle lui laissait aussi suffisamment de temps pour réfléchir à son avenir.

Pas très grande, mais bien proportionnée, la jeune femme avait les cheveux et les yeux sombres. Son teint très pâle lui donnait un air gracile. Mais ce n'était qu'une illusion. Océane Chevalier possédait non seulement une grande force physique, mais aussi un caractère déterminé. Elle avait fait ses preuves depuis son arrivée à la base de Montréal, dix ans

plus tôt, et elle s'attendait à être mutée au niveau national ou international d'une semaine à l'autre.

Il était tard. Les étudiants, qui étaient venus s'entasser autour des petites tables pour faire des recherches, étaient partis depuis longtemps. Océane glissait des livres devant le lecteur optique en y jetant un coup d'œil intéressé. Il s'agissait, pour la plupart, de romans policiers ou de science-fiction. Le dernier lui fit relever un sourcil. Au milieu de la couverture toute noire, on voyait un œil de serpent orangé à la pupille verticale et, juste au-dessus, le titre : *Les reptiliens sont parmi nous*. L'auteur, dont Océane n'avait jamais entendu parler, s'appelait Henri Evansen.

– Et il le sait comment, lui ?

Océane avait été témoin d'événements inquiétants depuis le début de sa carrière, mais, après enquête, tous les cas finissaient par être élucidés. Elle avait lu de nombreux rapports sur les objets volants non identifiés pourtant rédigés par des sommités de la science. Certains prétendaient que des contacts avaient eu lieu entre la Terre et des êtres d'ailleurs. Un de ses collègues de l'Agence admettait même l'existence d'une civilisation intraterrestre. Pas elle. Océane ne croyait qu'à ce qu'elle voyait. Elle fit passer le dos de l'essai devant le rayon laser.

Une femme dans la cinquantaine poussa la porte d'entrée et se dirigea tout droit vers son comptoir. Elle enleva son fichu transparent où l'eau ruisselait.

– Pouvez-vous m'aider, mademoiselle ? s'enquit-elle avec un sourire affable.

– Mais c'est mon travail, madame, affirma Océane, charmée. Que puis-je faire pour vous ?

– Je cherche un livre.

– Vous êtes au bon endroit. Quel est le titre de ce livre ?

– Je ne sais pas au juste.

– Alors là, ça pourrait être un peu plus compliqué.

– Il est écrit par un homme.
– Qui s'appelle ? l'encouragea Océane.
– Il a un nom anglais, et son roman est très à la mode.
– Si je vous montrais ce que nous avons, est-ce que vous vous en souviendriez ?

– Oui, peut-être.

Océane emmena donc la dame devant le mur des nouveautés et des succès de librairie alignés sur une série de tablettes horizontales avec des rebords métalliques pour les empêcher de tomber. Puisqu'elles permettaient de voir la couverture entière de chaque livre, il était bien plus facile de choisir sa lecture.

– On n'a pas de livres en anglais, mais on a des traductions.

La dame promena son regard sur tous les ouvrages sans se presser. Océane sentit alors une vibration sur son poignet. Elle jeta un coup d'œil à sa montre dont les chiffres clignotaient en bleu.

Les agents de l'ANGE portaient tous le même dispositif de communication. Leur montre représentait leur lien direct avec la base. Les couleurs indiquaient différentes consignes, mais Océane n'avait jamais eu à faire face à un code bleu. En fait, elle ne savait même pas à quoi il servait. Elle appuya doucement sur le cadran, ce qui mit fin aux pulsations lumineuses.

– Cette semaine, nos seuls auteurs anglais sont Dan Simpson, Jeremy Burns et Joseph McSween, l'informa-t-elle pour hâter les choses.

– Oui, oui, c'est lui ! s'exclama la dame, excitée.

– C'est lequel ?

– Le dernier ! Je suis sûre que c'est lui !

– Vous êtes chanceuse, il ne me reste que cet exemplaire. Avez-vous votre carte de la bibliothèque ?

La femme se mit à fouiller dans son sac à main tandis que la bibliothécaire retirait le roman convoité de la tablette

et l'apportait au comptoir. Elle passa la carte de la cliente devant le lecteur optique, puis le livre.

– Si ce n'est pas le bon, est-ce que je peux venir l'échanger ? s'inquiéta l'abonnée.

– Évidemment que vous le pouvez.

Contente, la dame remit son fichu et cacha son trésor à l'intérieur de son imperméable. « Une autre cliente satisfaite », songea Océane en la regardant marcher vers la porte. La montre se remit à vibrer en bleu.

– Un peu de patience, les gars, j'ai presque fini, murmura la bibliothécaire en pressant une fois de plus sur le cadran.

Elle termina la vérification des ouvrages retournés par les abonnés et les rangea en vitesse sur les tablettes. Sa montre demeura inerte.

Océane verrouilla les portes de l'établissement. Son sac à main en bandoulière, elle traversa la vaste pièce et descendit au sous-sol où flottait l'odeur âcre de vieux documents. Elle vérifia que le déshumidificateur fonctionnait bien et s'immobilisa devant une étagère chargée de livres anciens. Elle appuya le cadran de sa montre sur le dos de l'un de ces ouvrages. La section glissa doucement sur le côté, révélant une porte d'acier. Au milieu, en relief, apparaissait un cercle rouge. Océane replia le poignet et y plaça le cadran de sa montre. La porte métallique s'ouvrit prestement sur une cage d'ascenseur.

Océane y entra sans la moindre appréhension. La porte se referma sèchement, et l'ascenseur décolla. La jeune femme ne comprenait pas comment fonctionnait ce dispositif secret. Dans le long couloir qui traversait la base souterraine, il n'y avait qu'un seul accès à cet ascenseur. Tous les agents de l'ANGE disposaient d'une porte secrète pour sortir de leur lieu de travail. Pourtant, ils aboutissaient tous à cette unique ouverture. Il s'agissait probablement d'un réseau de tunnels semblable à celui d'un métro où les rames n'arrivent pas toutes en même temps, mais Océane n'en avait jamais eu la confirmation.

– PROCESSUS D'IDENTIFICATION ET DE DÉCONTAMINATION ENGAGÉ, annonça une voix électronique.

Océane ne s'en inquiéta d'aucune façon, car elle était régulièrement soumise à cette vérification de routine. La cabine s'illumina en blanc, puis en bleu.

– PROCESSUS TERMINÉ.

L'ascenseur s'ouvrit sur l'interminable couloir. Océane marcha devant les nombreuses portes dont les poignées étaient munies d'une serrure à combinaison. Chacune portait un écriteau avec de grosses lettres : Études biologiques, Génie génétique, Pollution, Changements climatiques, Faux prophètes, Maladies mentales, Armements, Écoute électronique, Menaces internationales, Mondialisation, Dictatures, Virus informatiques, Phénomènes inexplicables, Recherches extraterrestres, Corps célestes, Archéologie, Antéchrist, Visions et prophéties, Formation, Équipements, Transports, Infirmerie, Laboratoires et, finalement, Renseignements stratégiques.

Il n'y avait pas de combinaison sur cette dernière porte : elle était protégée par un œil électronique à la hauteur du poignet. Océane y appuya le cadran de sa montre, et le panneau glissa avec un chuintement.

La bibliothécaire entra dans le quartier général de la division montréalaise de l'ANGE. L'immense pièce bourdonnait d'activité. Les murs étaient tapissés d'écrans au pied desquels reposaient des consoles. On pouvait y voir les conditions climatiques de tous les coins de la province et du monde entier, des postes de télévision crachant des nouvelles sans interruption, des écrans surveillant les plus grandes artères de la ville. Une armée de techniciens portant des blouses blanches et des badges d'identification s'affairait devant tous ces appareils. La plupart portaient des écouteurs et communiquaient avec d'autres bases de l'ANGE. Au milieu s'étendait une maquette de la province parsemée de points de toutes les couleurs, représentant différents secteurs d'activités.

Cédric Orléans émergea de cet océan de spécialistes. Seules ses pattes-d'oie trahissaient sa cinquantaine avancée. Il était svelte, visiblement en forme et, surtout, bien habillé. Ses cheveux noirs grisonnaient sur ses tempes, lui donnant un air de sagesse. Cédric dirigeait la division de Montréal depuis près de quinze ans déjà.

– Bonsoir, Océane, la salua-t-il sur ce ton doucereux qu'elle reconnut aussitôt.

– Bonsoir, Cédric. Un code bleu, c'est inhabituel. En fait, je ne me souviens pas d'en avoir vu un depuis que je travaille pour l'ANGE.

– Suis-moi, se contenta-t-il de répondre.

La jeune femme lui emboîta le pas en tentant de se rappeler à quoi pouvait bien servir ce code. Cédric devina ses pensées.

– Je l'utilise quand j'ai besoin d'un service personnel, dit-il sans se retourner.

– Un service personnel ? répéta Océane, incrédule.

Une porte métallique glissa devant Cédric. Il entra dans la pièce en silence, puis longea un mur tapissé de tablettes où s'alignaient de gros cartables numérotés, pour finalement s'arrêter derrière son imposant bureau en acajou.

La porte se referma derrière Océane. Elle s'apprêtait à questionner son chef lorsqu'elle vit une jeune femme blonde assise dans l'un des fauteuils que Cédric réservait à ses invités.

– Océane Chevalier, je te présente Cindy Bloom, annonça ce dernier.

– Enchantée, fit Océane en serrant la main de l'inconnue.

– Mais tout le plaisir est pour moi, assura Cindy avec un large sourire.

« La fraîcheur de la jeunesse », ne put s'empêcher de penser Océane en examinant son visage parfait.

– Cindy vient de terminer son entraînement à Alert Bay, et Kevin Lucas nous a demandé de l'accueillir, expliqua

Cédric. À mon avis, tu es l'agente toute désignée pour l'aider à faire ses premiers pas.

Océane n'était certainement pas d'accord avec lui, mais ce n'était pas le moment de le lui faire savoir.

– En conséquence, j'ai décidé de vous assigner toutes les deux aux Faux prophètes pour les trois prochains mois.

– Mais je croyais que...

Le reste de la phrase s'étouffa dans la gorge d'Océane. Le regard froid de son chef venait de lui rappeler que c'était lui qui prenait les décisions sur cette base.

Cindy ne sembla pas remarquer ce dialogue silencieux. Elle était trop impressionnée de se trouver en présence de véritables agents de l'ANGE après en avoir entendu parler pendant plus d'un an par ses professeurs.

– Il s'agit d'un secteur où Cindy aura la possibilité d'apprendre à travailler sur le terrain en toute sécurité, ajouta Cédric.

– C'est un secteur tranquille, ça, c'est certain, soupira Océane, profondément déçue.

– Je peux donc compter sur toi pour lui montrer tout ce qu'elle doit savoir ?

– Évidemment.

– MONSIEUR ORLÉANS, VOUS AVEZ UNE COMMUNICATION URGENTE DE MONSIEUR KORSKOFF, les informa une voix électronique.

– Je la prends dans un petit instant, répondit Cédric.

D'une façon élégante, il indiqua la porte à ses deux agentes.

– Mesdemoiselles...

– Oui, bien sûr, comprit Cindy en se levant promptement.

Océane brûlait d'envie de dire à Cédric ce qu'elle pensait de cette mission, mais elle ravala ses commentaires.

La porte glissa, et elle suivit plutôt Cindy à l'extérieur. L'aînée lui fit signe de l'accompagner dans le long couloir de l'Agence.

– Je ne veux surtout pas être un fardeau, s'empressa de souligner Cindy.

– T'en fais pas, la rassura Océane en s'efforçant de sourire. Ce n'est pas la première fois qu'on me demande de m'occuper d'une recrue. Au moins, cette fois-ci, c'est une femme.

– Vous avez déjà été assignée aux Faux prophètes, n'est-ce pas ?

– Tout le monde passe par là. Et cesse de me vouvoyer.

Elles s'arrêtèrent devant la porte Formation. Océane composa le code sur le clavier de la poignée. La porte glissa avec un chuintement et les deux femmes entrèrent dans la vaste salle. Il y avait là aussi des écrans sur les murs, mais seulement quelques ordinateurs réservés à un usage particulier. Des tables étaient disposées de façon parallèle au centre de la pièce.

Cindy aperçut les machines distributrices et les grands sofas qui les flanquaient. Océane l'emmena s'asseoir à l'une des tables.

– Ça fait longtemps que je suis sortie d'Alert Bay, mais j'imagine qu'on y enseigne toujours les mêmes choses, ce qui revient à dire qu'ils ne vous préparent pas du tout pour le terrain, déplora Océane.

– J'ai suivi des cours de science, de décryptage, de politique, d'informatique et de maniement des armes, mais rien qui parlait de faux prophètes.

Cindy portait ses cheveux blond miel un peu plus bas que l'épaule. Ses grands yeux bleus respiraient l'innocence.

– Disons qu'ils sont les premiers parasites sur une longue échelle qui mène aux dictateurs, expliqua Océane.

– Est-ce qu'on doit les arrêter ?

– Pas du tout, affirma la doyenne. Non seulement les agents de l'ANGE n'ont pas ce pouvoir, mais les dirigeants exigent que notre intervention demeure très discrète. Donc, dès que nos informateurs flairent une piste, ils nous trans-

mettent les renseignements et nous faisons une petite enquête avant de dénoncer ces marchands de rêves. Est-ce que tu as appris nos codes, au moins ?

– Vert, c’est une réunion urgente. Jaune, c’est une mission. Violet, c’est le temps de disparaître pendant quelques jours et le rouge indique une urgence.

– Et bleu, c’est un service personnel, ajouta Océane avec amertume.

– Un quoi ?

L’étonnement sur le visage d’enfant de la nouvelle agente fit presque rire Océane.

– C’est la toute dernière invention de Cédric, l’éclaira-t-elle.

– Il semble être un bon chef de division.

– Est-ce que tu en connais beaucoup d’autres ?

Cindy baissa timidement le regard car, évidemment, elle n’avait jamais servi l’Agence de façon active.

– Moi non plus, la rassura Océane. Je suis avec la division du Québec depuis le début.

– Ça fait longtemps ?

– Assez longtemps pour être en mesure de lire entre les lignes. Il est tard. Que dirais-tu de poursuivre cette conversation demain à la même heure dans la salle des Faux prophètes ?

– C’est toi qui décides.

– Pour l’instant, mais il va falloir que tu apprennes très vite à fonctionner seule. Les agents de l’ANGE travaillent rarement en équipe... du moins dans cette province où il ne se passe pas grand-chose.

– Merci, Océane.

Cette dernière lui adressa un clin d’œil amical et la ramena à l’ascenseur.

Il était tard lorsque Océane regagna finalement son deux-pièces dans un quartier plutôt tranquille de Montréal. C'était un tout petit appartement, mais puisqu'elle ne possédait presque rien, il lui convenait parfaitement.

Elle donna de la lumière et referma la porte. Le courrier était dispersé sur le plancher. Elle ramassa les enveloppes et les regarda une à une en marchant vers le guéridon où reposait le téléphone. Machinalement, elle appuya sur la touche du répondeur en se laissant tomber dans le fauteuil.

– Bonsoir, mon petit cœur, fit une voix familière. C'est ta tante Andromède.

– Pas difficile à deviner, s'amusa Océane. Il n'y a que toi qui m'appelles ainsi.

– Samedi, j'organise un petit dîner chez moi, dans la banlieue, au milieu des arbres, loin de la ville et du smog. J'ai déjà invité ta grand-mère et ta sœur. Le samedi soir, tu ne travailles pas, n'est-ce pas, chérie ? Donne-moi un coup de fil et dis-moi que tu acceptes. Tu sais bien que tu peux m'appeler à n'importe quelle heure. Je t'aime.

Le répondeur annonça qu'il passait au message suivant par un bip sonore.

– Salut, O, c'est ta petite sœur. Je viens de recevoir une invitation de tante Andromède. Est-ce que tu y vas ? Rappelle-moi.

Le répondeur délivra le dernier message.

– Bonsoir, Océane, fit la voix de sa grand-mère. Tu dois déjà savoir pourquoi je t'appelle. Ce que j'aimerais, en fait,

c'est que tu parles à ta tante pour être bien certaine qu'elle ne prépare pas des mets trop exotiques, genre serpent farci et sauterelles au beurre, comme la dernière fois. Dis-lui que nous n'irons dîner chez elle que si elle commande de la nourriture normale chez un bon traiteur. Je serai probablement couchée à l'heure où tu prendras ce message, alors on se reparlera demain.

– Oui, grand-maman.

Le vieux répondeur se remet en veille dans une série de clics et de grincements lugubres.

« Mais c'était pas mal du tout, le serpent, se dit Océane. Bon, je vais rappeler ma tante extraterrestre après avoir pris une bonne douche. »

Océane n'eut pas le temps de faire deux pas que sa montre se mit à vibrer. Elle retroussa sa manche et aperçut un clignotement orange.

« Oups... j'ai oublié de lui parler du code orange. »

Elle sortit des écouteurs de son sac à main, puis ajusta les oreillettes. Elle brancha la montre et approcha le petit micro de ses lèvres.

– OC neuf, quarante, prononça-t-elle distinctement.

– Océane, c'est Cédric. Je sais que tu es fâchée contre moi.

– Je ne suis pas fâchée, je suis déçue. J'ai gravi plusieurs échelons ces dernières années et je croyais que je serais enfin mutée à l'internationale. J'ai fait tout ce que vous m'avez demandé. Je n'ai pas de copain, pas de travail qui m'empêcherait de boucler ma valise et de partir au premier avis. Je...

– Je sais, et je te revaudrai ça dès que tu auras formé Cindy, la coupa-t-il. Je ne pouvais pas te le dire tout à l'heure, mais c'est elle qui te remplacera dans le secteur.

– Sérieux ?

– Très sérieux. La division nord-américaine avait des choses intéressantes à nous dire au sujet des plus récentes activités de l'Alliance. Elle a plus que jamais besoin de nos meilleurs agents pour éviter que ces bandits ne menacent une autre fois l'équilibre de la planète.

– Je peux partir quand tu veux.

– J'apprécie beaucoup ta disponibilité. Mais j'ai besoin qu'un autre agent puisse prendre ta place. Yannick et Vincent en ont déjà plein les bras dans leurs propres secteurs.

– Tu as raison, concéda Océane. Je vais faire de mon mieux pour que Cindy apprenne tout ce que je sais le plus rapidement possible.

– N'hésite pas à faire appel à moi s'il y a quelque problème que ce soit. Alert Bay a ses lacunes.

– Promis. Merci d'avoir appelé, Cédric.

– Je ne voulais pas que tu penses que je t'empêche de progresser. Cette décision ne vient pas de moi, mais de Kevin et peut-être même de Michael. Merci de le comprendre, Océane. À bientôt.

Cédric mit fin à la communication. Océane débrancha en pensant à la hiérarchie plutôt rigide de l'Agence. Kevin Lucas dirigeait le Canada, mais Michael Korsakoff tenait les guides de toute l'Amérique du Nord.

Elle remit les écouteurs dans son sac à main et décida qu'il était temps de laver tous ses soucis sous l'eau chaude de la douche.



Au même moment, Cindy Bloom entra dans son nouvel appartement, un petit deux-pièces complètement encombré de cartons de déménagement. Elle jeta son sac à dos sur le sofa du salon et s'empressa de déchirer le papier bulle qui protégeait son téléviseur. Elle le brancha, puis se mit à

fouiller dans la boîte étiquetée « Appareils électroniques » afin de trouver la télécommande. Elle plongeait les mains jusqu'au fond et en retira enfin ce qu'elle cherchait.

Une sonnerie fit sursauter la jeune femme. Le téléphone ne se trouvait pas sur sa base. Cindy fouilla dans la boîte et s'empara du combiné. Heureusement, il ne s'était pas déchargé durant le déménagement.

– Allô ! répondit-elle en calmant les palpitations de son cœur.

– Cindy, c'est maman. Est-ce que ça va ?

– Oui, maman, tout est absolument parfait.

Pourtant, c'était la pagaille dans l'appartement, mais Cindy connaissait suffisamment sa mère pour savoir qu'il était périlleux de lui avouer la vérité.

– J'ai tenté de t'appeler toute la soirée, geignit madame Bloom. Est-ce qu'ils t'ont fait travailler aussi tard la première journée ?

Les agents de l'ANGE ne pouvaient pas révéler à leur famille la nature de leur véritable job. En conséquence, la mère de Cindy la croyait préposée dans une petite compagnie aérienne à l'aéroport de Montréal.

– Non, la rassura sa fille. Je suis allée dîner au restaurant parce que je n'ai pas encore fait les courses.

– Veux-tu que je descende d'Ottawa avec ton père pour te donner un coup de main ?

– Ce n'est pas nécessaire. Je travaille demain, mais j'ai pris le week-end. Ça me donnera le temps de m'installer.

– Ton frère vit tout près. Il pourrait aller passer quelques jours avec toi.

– David en a par-dessus la tête avec ses études. Je ne veux pas que tu le déranges, d'accord ? Et puis, je préfère ranger mes affaires moi-même. Comme ça, je sais où elles sont. Tu es bien gentille de t'inquiéter pour moi, mais je me débrouille très bien, je t'assure.

– Tu me promets de nous appeler si tu n’y arrives pas ?
– Je te le promets. Il est tard, va te coucher. Je t’aime, maman.

– Ton père et moi t’embrassons.

Cindy raccrocha, découragée à l’idée que sa famille décide un jour de camper chez elle, car elle ne savait jamais quand elle serait appelée en mission. Elle appuya sur la touche de la télécommande. L’écran du téléviseur s’illumina et les haut-parleurs crépitèrent à plein volume.

– Merde ! s’écria Cindy en cherchant désespérément la touche pour réduire le son.

Elle venait tout juste d’arriver dans cet immeuble. Ce n’était pas le moment de se faire des ennemis !

Après avoir branché le câble, elle écouta les nouvelles, puis se brossa les dents. Elle retira ses draps roses d’un des cartons et fit son lit. Le matin même, elle se trouvait encore à l’autre bout du pays, à écouter les dernières recommandations de son professeur préféré.

– Je fais enfin partie de l’ANGE, murmura-t-elle en fermant les yeux.



Aux premières lueurs de l’aube, ce ne fut pas son réveil qui la tira du sommeil, mais la vibration de sa montre sur son poignet.

Cindy s’assit brusquement dans son lit, les yeux encore emplis de sommeil. Les chiffres du cadran de sa montre clignotaient en jaune.

– Jaune... jaune... une mission ! se rappela-t-elle.

Elle sauta du lit et fouilla dans son sac à dos. Elle s’empara de ses écouteurs. Une fois la montre branchée, elle prit son air le plus sérieux, comme si tout Hollywood l’observait.

– Ici CB trois, seize.

– CE SOIR, À VINGT HEURES, 3003, RUE DES MAGNIFIQUES, VARENNES, débita une voix électronique. UTILISEZ LES TRANSPORTS FOURNIS. RENDEZ-VOUS À LA BASE À DIX-HUIT HEURES TRENTE.

La montre arrêta de clignoter. Le cœur battant la chamada, Cindy la débrancha.

– C'est tout de suite après le travail ! *Yes !*

Enchantée d'être appelée aussi rapidement à servir l'Agence, elle fut incapable de se rendormir. Elle se dirigea plutôt vers la salle de bains pour se préparer à sa première journée de travail.

Cindy Bloom s'admira une dernière fois dans la glace de la petite salle des employés de l'aéroport, puis se rendit au comptoir d'Air Éole. Son costume bleu foncé plutôt moulant lui allait à merveille. Elle aurait préféré qu'il soit rose tendre ou saumon, mais elle n'était pas le patron de la compagnie aérienne.

Une autre employée se plaça près d'elle pour l'aider. Pourtant, la recrue se débrouillait fort bien depuis son arrivée. Lorsque le dernier client de sa journée de travail lui remit son billet d'avion, Cindy s'aperçut qu'elle était à son poste depuis de nombreuses heures. « Je ne suis même pas fatiguée », constata-t-elle avec enthousiasme.

– J'ai également besoin de votre passeport, monsieur Corby, dit-elle en adoptant un air sérieux.

L'homme d'une cinquantaine d'années le lui remit avec un sourire, car Cindy était une belle jeune fille, même si elle s'entêtait à dire le contraire. Elle vérifia les renseignements à l'aide d'un petit écran d'ordinateur, puis remit les papiers au voyageur.

– Nous vous souhaitons un bon séjour sur le site archéologique de Troie, monsieur Corby.

L'employée qui la surveillait la félicita pour son zèle professionnel et lui souhaita une bonne soirée. « Je n'ai même pas commencé à travailler », songea Cindy, amusée.

Elle enfila son sac à dos et quitta le comptoir. Elle emprunta d'innombrables couloirs jusqu'à ce qu'elle en atteigne un qui semblait ne mener nulle part.

Cindy s'immobilisa devant un placard et vérifia qu'elle était bien seule dans le corridor. Rassurée, elle ouvrit la porte et s'enferma dans l'espace réduit. Elle sortit une petite lampe de poche de son sac à dos et illumina l'intérieur du placard. Sur le mur du fond saillait un petit cercle doré. Elle y appuya le cadran de sa montre et le panneau glissa, révélant une autre porte métallique. Elle répéta la même opération sur un deuxième cercle, rouge celui-là. La porte de l'ascenseur s'ouvrit.

Une fois le processus d'identification et de décontamination terminé, la jeune femme sortit de l'ascenseur, fière de s'engager toute seule dans le long couloir de l'ANGE. Elle s'arrêta devant la porte Équipements et composa le code. La porte s'ouvrit.

La recrue pénétra dans la première pièce, dont deux murs étaient tapissés de casiers. Elle choisit le numéro 30 et entra son code personnel. Elle retira des vêtements décontractés de son sac à dos pour les déposer dans le compartiment. Elle enleva ensuite son uniforme d'Air Éole et enfila un pantalon noir et un chandail rose.

En boutonnant la veste de cuir fournie par l'Agence, elle jeta un coup d'œil intéressé à la porte du fond. Les armes se trouvaient dans cette pièce. Cindy se demanda si un jour elle aurait à y entrer.

Elle quitta la section Équipements et se rendit à la porte Transports. Elle se pressa dans le tunnel et aboutit dans le garage souterrain de l'ANGE où on gardait toutes sortes de véhicules. Océane l'attendait, appuyée contre l'aile d'une berline grise.

– Ça fait longtemps que tu m'attends ? s'inquiéta Cindy.
– Quelques minutes seulement, mais il n'y a rien qui presse. Ce faux prophète n'ouvre les portes de son paradis aux pauvres âmes qu'à vingt heures.

Les deux femmes entrèrent dans la voiture, Océane prenant le volant.

- Est-ce que tu as mangé ? voulut-elle savoir.
- Non. Je suis venue directement du travail.
- Alors, on va commencer par prendre des forces.

Océane savait exactement ce qu'elle faisait. Le mur du fond du garage comportait plusieurs ouvertures. Elle choisit celle de droite, sans la moindre hésitation. La berline s'engagea dans un long tunnel qui débouchait dans le parking souterrain d'un immeuble de bureaux de Montréal. Océane immobilisa le véhicule et attendit que le clignotant du mur de béton amovible indique que la voie était libre sur cet étage. Les usagers de l'endroit ne devaient surtout pas connaître l'existence de cette entrée secrète.

Tous les véhicules de l'ANGE étaient équipés de décodeurs qui leur permettaient d'accéder à n'importe quel parking de Montréal sans carte magnétique d'abonnés. La barrière se leva donc à l'approche de la berline, sans que sa conductrice ait à s'arrêter au poste de péage automatique.

Les agentes roulèrent quelques minutes dans le centre-ville, puis traversèrent le pont Champlain. Rien ne pressait. D'ailleurs, complètement détendue, Océane chantait à tue-tête l'air qui passait à la radio. Cindy ne put s'empêcher de rire en pensant aux préposés à l'écoute électronique de la base qui avaient dû baisser en vitesse le volume de leurs écouteurs.

La berline prit finalement la route 132. Cindy commença à se détendre, car sa compagne conduisait de façon sûre, malgré les grands gestes qui accompagnaient sa prestation vocale.

– Est-ce qu'on vous a parlé des règles qui régissent les conversations à l'extérieur de l'Agence ? demanda soudain Océane.

– Nos professeurs nous ont dit de ne jamais parler de nos dossiers en public.

– C'est impératif. Un de nos agents a été assassiné il y a quelques années après avoir dit à un ami dans un bar ce qu'il

savait sur les aspirations d'un politicien. On se doute bien que c'est l'Alliance qui l'a liquidé, mais on n'en a jamais eu la preuve.

– Travaillait-il aux Faux prophètes ? s'inquiéta Cindy.

– Non. Il était quelques crans au-dessus de nous, dans les dossiers de l'Antéchrist, je crois. Surtout, ne t'énerve pas. Notre section, c'est la maternelle de l'Agence.

– J'aimerais en effet acquérir un peu d'expérience avant qu'on me confie des dossiers aussi importants.

– Ça va de soi. Si tu as des questions au sujet de l'Agence, c'est le moment de me les poser. Les véhicules de l'ANGE sont tout à fait sécurisés, comme nos casques de communication, d'ailleurs.

Cindy fronça les sourcils.

– OK... Dans quelle division travaillais-tu avant mon arrivée ?

– Aux Corps célestes, répondit Océane avec un sourire évocateur. Je ne sais pas si on vous en a parlé à Alert Bay, mais nous sommes reliés à tous les postes d'astronomes amateurs du monde. Nous recueillons instantanément leurs données. Puisque notre équipement est plus perfectionné que celui des meilleurs observatoires américains, nous effectuons nos propres analyses.

– Pour trouver de la vie dans l'espace ?

– Non. Ce genre de recherches appartient à une autre section de l'agence. Les Corps célestes surveillent les astéroïdes et les autres projectiles qui pourraient entrer en collision avec la Terre et anéantir la race humaine.

– Avons-nous aussi les moyens de les neutraliser ? s'alarme Cindy.

– Pas au Québec, mais l'Agence nord-américaine possède des missiles qui pourraient les faire éclater en morceaux.

– Tu les as vus ?

– Non. Je ne suis encore qu’une agente provinciale. Mais qui sait ? Peut-être qu’un jour...

Les étoiles dans les yeux d’Océane firent comprendre à la recrue qu’elle avait envie de missions plus ambitieuses.

– As-tu aimé ton séjour aux Corps célestes, au moins ? poursuivit Cindy, curieuse.

– C’était instructif et sans danger. J’ai passé des heures à questionner un ordinateur qui m’assurait que la circulation cosmique se portait bien. Le reste du temps, je lisais des bouquins d’astronomie et de physique, et je prenais connaissance des relevés quotidiens. Tu vas t’apercevoir assez vite que l’Agence est une sorte d’université secrète. On n’arrête jamais d’apprendre des trucs fascinants.

– J’ai cru remarquer que monsieur Orléans est en effet un homme très cultivé.

– Cédric... c’est une autre histoire, répondit Océane en riant.

Elle emprunta une sortie sur la 132 et immobilisa la berline dans le parking d’un petit restaurant, à l’entrée de Varennes. Les deux femmes choisirent un coin isolé et mangèrent en bavardant de sujets plus personnels.

– Où habitais-tu avant d’aller à « l’école » ? s’enquit Océane.

– À Ottawa.

– Tu as de la famille ?

– Mes père et mère, qui sont commerçants, et un frère, qui étudie la médecine. Et toi ?

– Mes parents sont morts dans un attentat terroriste au Moyen-Orient. C’était le rêve de leur vie de visiter tous ces vieux endroits dont on parle dans la Bible, mais ils ne sont pas allés bien loin.

– Ils ont été...

Cindy arrêta de manger, la gorge serrée. Elle n’avait jamais pensé que l’Alliance puisse s’en prendre à sa famille.

– Ce n'est pas ce que tu penses, la rassura Océane. Ils étaient au mauvais endroit, au mauvais moment, c'est tout. J'ai aussi une petite sœur enseignante, une grand-mère surprotectrice, une tante excentrique, un beau-frère sportif et un adorable neveu de trois ans. Justement, si tu n'as rien à faire samedi, ma tante Andromède nous invite à dîner sur sa planète.

– C'est son vrai nom ?

– Non. Elle s'appelle Ginette, mais elle trouvait que ça ne lui allait pas assez bien.

– Je crois que ça me plairait de manger de la cuisine maison, pour changer.

Océane s'esclaffa en pensant aux petits canapés de serpent et aux sauterelles frites que la tante en question leur avait servis un mois plus tôt.

– Qu'est-ce que j'ai dit ? s'étonna Cindy.

– Ma tante ne sait même pas à quoi ressemble de la cuisine maison, expliqua Océane en essuyant ses larmes de joie.

Cindy était plutôt déconcertée, mais elle n'osa pas faire de commentaire.

– Allez, finis ton assiette. On va être en retard.

La recrue obtempéra volontiers. Elle aimait bien le caractère enjoué de l'aînée et le sourire moqueur qu'elle n'arrivait pas à faire disparaître de ses lèvres. En fait, Océane ne correspondait pas du tout à l'image qu'elle s'était faite d'une agente de l'ANGE. Tous les professeurs qu'elle avait eus à Alert Bay étaient surtout des femmes austères qui ressemblaient davantage à des robots qu'à des êtres humains.

Océane et Cindy remontèrent dans la berline quelques minutes plus tard et roulèrent sur l'ancienne route en bordure du fleuve. Elles trouvèrent facilement le manoir où le gourou se donnait en spectacle. C'était un nouveau quartier

de maisons toutes neuves et de maigres arbres qui n'avaient pas deux ans. La rue était bondée.

– Les voisins doivent aimer ça, se moqua Océane en trouvant très loin de la maison une petite place pour garer la berline.

Les agentes durent marcher plusieurs minutes avant d'atteindre l'imposante demeure dont la façade était éclairée par une multitude de projecteurs. C'était le premier indice montrant que ce prétendu prophète avait soif d'attention. D'autres femmes se dirigeaient elles aussi vers la porte d'entrée. Sans frapper, elles entrèrent dans le vestibule. Les agentes les suivirent en s'efforçant de demeurer naturelles. Une adolescente vêtue de blanc les accueillit. Elle ressemblait à un ange avec ses longs cheveux bouclés et ses yeux de biche.

– Bonsoir, je suis Naomi, annonça-t-elle avec un radieux sourire. La rencontre a lieu dans le sous-sol. Je peux prendre vos vestes, si vous le désirez.

– C'est gentil, mais nous sommes frileuses toutes les deux, résista Océane.

En réalité, les agentes ne pouvaient se priver de ces vêtements munis de caméras et de micros.

Naomi leur indiqua l'escalier. Les agentes s'y engagèrent prudemment, car l'Alliance avait des yeux et des oreilles partout. Elles arrivèrent devant une femme assise à une petite table, à l'entrée de la vaste pièce. Des feuilles de papier ligné étaient posées devant elle ainsi qu'un grand vase de cristal rempli de billets de vingt dollars.

– Je ne vous ai jamais vues ici auparavant, nota la dame sans méchanceté. C'est la première fois que vous assistez aux enseignements d'Éros ?

– Oui, répondit Océane en feignant d'être excitée. Nous en avons entendu parler par une amie.

– Vous ne serez pas déçues.

– Y a-t-il des frais pour la conférence ? voulut savoir Cindy en pointant son index vers le récipient presque plein.

– Nous demandons seulement un don pour les pauvres de notre communauté.

Océane fouilla dans son porte-monnaie et laissa tomber quarante dollars dans le vase, même si elle soupçonnait une escroquerie. Elle détacha ensuite le premier bouton de sa veste, mettant en marche une minuscule caméra, sachant très bien que les techniciens de la base enregistreraient automatiquement ce qu'elle voyait et ce qu'elle entendait.

– Ensuite, vous devez inscrire vos coordonnées pour que je puisse communiquer avec vous en cas d'annulation des enseignements ou de changement de salle, ajouta la dame.

– Il y en a souvent ? s'enquit Océane en se penchant sur la feuille de façon à donner le meilleur angle possible à la caméra.

– Tout le monde peut recevoir le maître chez lui, évidemment.

Océane écrivit « Marie Julien » ainsi qu'une fausse adresse, tandis que Cindy s'employait à mémoriser tout ce qui les entourait. Océane lui remit le stylo, et Cindy inscrivit elle aussi des renseignements factices. La dame jeta ensuite un coup d'œil à la fiche.

– Marie et Hélène. Bienvenue chez vous.

Océane la remercia et précéda Cindy dans la salle. Les agentes haussèrent un sourcil en découvrant un véritable temple grec dans le sous-sol de la maison. Tout y était blanc : les colonnes, les voiles transparents sur les murs, les statues et même les sièges. Océane et Cindy échangèrent un regard amusé en y prenant place. Elles remarquèrent tout de suite que les trois quarts des participants étaient des femmes.

– Éros ? murmura Cindy à l'oreille de sa collègue.

– Ça promet, répliqua cette dernière, c'était le dieu grec de l'amour !

Océane tourna lentement sur elle-même en saluant ses voisines, permettant ainsi à la caméra de capter les visages de tous les participants. En recevant ces images, les spécialistes de l'Agence pourraient commencer à tous les identifier.

Un coup de gong fit sursauter Cindy. Le silence tomba sur la petite assemblée. Une douce musique exotique envahit la pièce. Éros descendit majestueusement l'escalier, vêtu d'une longue toge blanche. C'était un homme d'une quarantaine d'années, aux tempes grises et aux yeux perçants. « Un autre illuminé ou un agent du Mal ? » se demanda Océane en l'observant attentivement.

Éros s'immobilisa devant ses ouailles et promena un regard tranquille sur chacune d'entre elles. « Non... un acteur qui n'a jamais réussi à décrocher un rôle », se ravisa Océane en étudiant les traits de son visage.

– Mes sœurs, mes frères, je vous souhaite la bienvenue dans cette humble demeure, commença-t-il en appuyant sur chaque syllabe.

« Il a une voix trop étudiée pour être un imbécile », déduisit Océane.

– Je vois de nouveaux visages ce soir. Pour celles et ceux qui ne me connaissent pas, je suis Éros, l'unique représentant de Kyriotètès en Amérique.

Océane haussa les deux sourcils, mais ne chercha pas à rectifier cette affirmation devant tout le monde. Elle avait bien hâte d'entendre la suite des fabulations du gourou.

Éros prit un air de tristesse outré, comme un tragédien sur le point de déclamer un passage douloureux.

– Il se passe des choses très graves dans le monde, lâcha-t-il en écarquillant les yeux de terreur. La lumière qui devrait tous nous unir est de plus en plus assombrie par l'égrégore du Mal. Les anges réincarnés veillent sur nous, mais nous ne sommes qu'une poignée de valeureux soldats de la lumière. Nous aimerions réunir chaque semaine suffisamment

d'hommes et de femmes pour remplir d'immenses auditoriums, mais nous deviendrions aussitôt la cible du Mal.



À la base de Montréal, le technicien qui avait capté la transmission d'Océane avait tout de suite averti Cédric, comme l'exigeait la procédure. Ce dernier se posta derrière l'homme en blouse blanche pour observer l'écran en même temps que lui. Il ne vit aucun nom familier sur la feuille d'inscriptions, aucun visage connu parmi l'assemblée. L'entrée théâtrale et le discours du faux prophète le firent sourire, en revanche.

– Voulez-vous que je fasse effectuer une recherche sur le Kyriotètès ? s'enquit le technicien.

– Ce ne sera pas nécessaire, répondit Cédric. Il ne peut pas en faire partie, puisque c'est une hiérarchie solaire d'esprits invisibles.

– Alors, on peut le mettre tout de suite sur la liste noire ?

– Sans aucune hésitation. Trouvez-moi le véritable nom de ce charlatan, je vous prie.



Éros se mit à marcher très lentement devant ses fidèles, suivant le rythme de la musique métallique que diffusaient les haut-parleurs, placés de façon stratégique dans cette reproduction miniature d'une agora de l'Antiquité. « Tout est pensé », conclut Océane.

– Vous faites partie de ceux qui survivront à la terrible guerre mondiale qui se prépare ! lâcha Éros. Les forces célestes vous ont choisis pour guider les survivants !

Maintenant convaincue que cet homme exploitait tous ces braves gens, Océane cessa de l'écouter et observa plutôt

ses victimes. Il s'agissait surtout de pauvres diables à la recherche d'un nouveau système de valeurs. Tous sauf un...

Un homme offrait un contraste saisissant avec le reste de l'assemblée. Il avait la trentaine, étranger, probablement d'origine proche-orientale. Il portait une tenue sombre très démodée. Océane n'était pas une experte en matière vestimentaire, mais elle se souvenait avoir vu ses oncles habillés comme lui sur de vieilles photos en noir et blanc.

Le visage de cet inconnu était d'une grande beauté, ciselé comme celui d'une statue grecque. « Il devrait être tout blanc comme le reste et juché sur un piédestal », ne put s'empêcher de penser Océane. Ses cheveux noirs retombaient sur ses épaules en grosses boucles souples et sa peau était olivâtre. « C'est peut-être un chanteur rock qui se cherche une religion... », s'amusa-t-elle.

– Pour préparer le début des temps nouveaux, j'organise des retraites à la campagne, annonça Éros.

Océane se tourna vers Cindy et s'étonna de la voir boire les paroles de l'imposteur.

– Ceux d'entre vous qui y ont participé connaissent l'importance de ces quelques jours de recueillement pendant lesquels nous augmentons les vibrations de notre corps physique pour le rendre intouchable. J'aimerais que les nouveaux, qui sont ici ce soir, viennent s'inscrire à cette activité à la fin de la soirée. Bien, entrons dans le vif du sujet. Ce soir, nous allons parler de nos guides...